EDITION HEBDOMADAIRE

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 18 JUIN 1918. — NO. 113

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

JUN 20 1918

Howard Library, Camp and Howard, City

LA QUESTION DU NEW ORLEANS RAILWAYS

SERA DECIDE SOUS PEU NOUS ESPERONS.

Le Maire et le Conseil sont animés des meilleures intentions et par le désir de servir les intérêts du public et c'est ce qui leur a fait entreprendre la grande entreprise de mener à bonne fin la question du New Orleans Railways.

Maintenant que le Railways a accepté les propositions du Maire il va de soi que l'on fera une investigation minutieuse de leurs affaires et que l'on tiendra la communauté bien au courant de ce qui se passera puis que la ville doit devenir d'une manière temporaire si non permanante l'associée de la Compagne.

La Compagnie des Railways est à la veille d'une banqueroute et la perspective est que ses affaires aillent de mal en pis. Ce qui pourrait éviter, peut être, la banqueroute ce serait d'élever le prix du transport dans leurs trams. La ville ne veut permettre cela. Autrement il faudrait que la compagnie se mit dans les mains d'un receveur. La ville ne peut permettre cela à cause de l'effet que cela produirait à l'étranger quand nous faisons de notre mieux pour attirer le capital et de nouvelles entreprises: et la ville se sent aussi obligée de protéger les intérêts des citoyens pour l'eau le gaz l'électricité et les moyens de transport.

La tâche que le Maire et le Conseil ont entreprise est sérieuse, mais ils ont réussi dans bien d'autres entreprises, et nous savons qu'ils agiront avec prudence et l'on ne saura qu'après une investigation complète si l'entreprise sera un succès ou non. Néanmoins on ne peut que louer le Maire de ses efforts pour améliorer les conditions pour tous, les grands et les humbles.

LE LIEUTENANT DAVID CHAILLE

TUE PAR LES MEXICAINS SUR LA FRONTIERE DU MEXIQUE.

On reçut lundi la nouvelle à la Nouvelle-Orléans que le Lieutenant David Chaillé de la seizième division de la cavalerie des Etats-Unis avait été tué par des soldats mexicains dimanche soir près de San Benito. La mort du Lieutenant Chaillé est due à un accident. Avec quatre hommes il avait traversé la frontière afin de recouvrer le corps d'un soldat de la troupe K qui s'était noyé. Dans l'obscurité les partouilleurs mexicains tirèrent sur les soldats et le Lieutenant Chaillé fut tué sur le coup. Les autorités mexicaines firent tout de suite savoir au Colonel Slocum qu'ils regrettaient infiniment l'incident qui avait causé la mort du jeune Chaillé et que c'était un malentendu.

Le corps du Lieutenant Chaillé fut renvoyé à la Nouvelle-Orléans et il fut enterré avec les honneurs militaires.

Le jeune Chaillé était natif de la Nouvelle-Orléans. Il était un gradué de l'Université Tulane et fit ses études militaires à Fort Leavenworth. Son frère aine le Dr. Chaillé Jamison est avec les troupes américaines en France.

Le Lieutenant Chaillé était le fils de Mme. David Jamison et petit fils du feu Docteur Stanford D. Chaillé, doyen du Collège Médical de l'Université Tulane à la Nouvelle-Orléans.

ORDRES DU GENERAL CROWDER

RECUS PAR L'ADJUTANT GENERAL McCRORY.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 15, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

"A cause des circonstances il est impossible de remettre la classification des hommes enrolés engagés dans certains emplois qui sont considérés comme non-productifs." Ainsi commence un ordre, envoyé par le Général Crowder au Général McCrory, concernant ceux qui ne sont pas employés en des travaux que le Gouvernement considère comme essentiels dans la conduite de la guerre.

Ceux qui seront affectés par cet ordre, qui sera de fait 1 er juillet, seront ceux qui sont employés.

1. A servir de la nourriture, des boissons, ou les deux dans les endroits publics, y compris les clubs et les hôtels.

2. Ceux qui opèrent les ascenseurs à passagers, les concierges, les valets, les valets de pied ou autres employés des clubs, des hôtels, des appartements, les bureaux, les maisons de bain.

3. Les placeurs ou autres employés dans les maisons de jeux, de sports, ou d'amusements excepté ceux qui sont légitimement employés dans des concerts, des opéras ou des représentations théâtrales.

4. Ceux employés comme domestiques.

5. Ceux employés comme commis, et les commis des maisons de commerce.

Ceux qui sont oisifs et qui ne sont pas excusés pour les raisons suivantes seront traités comme ceux que nous venons de nommer plus haut.

Les causes qui excuseraient sont: la maladie; une vacance pour cause; le manque de pouvoir faire autre chose que l'emploi du moment; une absence temporaire du travail régulier, pas plus d'une semaine; où les conditions de la famille s'opposent à aucun changement; si le changement d'emploi devrait occasionner des privations à ceux qui dépendent de l'employé; si le changement d'emploi doit occasionner un changement de résidence qui occasionnerait des peines à sa famille; ou si certains changements occasionneraient l'emploi de femmes la nuit, et que le bureau juge que l'emploi ne convient pas à des femmes.

Cette règle pourra aussi s'appliquer aux joueurs, de tous genres, aux employés des champs de courseaux spéculateurs, aux tireurs de cartes, aux clairvoyines, aux cromanciers, qui seront tous considérés comme oisifs ajoute l'ordre.

Ces règles font savoir qu'après que le bureau local aura jugé chaque cas individuel le bureau du district le révisera et le jugera encore; et si le bureau du district décide qui l'excuse n'est pas valable, le cas sera porté à Washington ou la personne que cela concerne pourra faire appel au Président.

LE PORT DE BREST.

Un Crédit de 665,000 francs vient d'être voté par le Conseil Général du Finistère pour la construction d'une grande jetée en béton armé de 250 mètres de longeur dans le port de Brest. Cet important travail coûtera près de trois millions et demi. Il permettra la mise à quai de navires ayant un tirant d'eau de plus de huit mètres. Dès que les dernières formalités administratives seront remplies de nombreux ouvriers se mettront à la besogne qui devra être achevée dans un délai assez court.

LA CROIX DE GUERRE

DONNEE A UN CHAPELAIN AMERICAIN.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 15, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Le premier Chapelain américain à recevoir la croix de guerre du Gouvernement Français est le Révérend Walter S. Danker de Worcester, Massachusetts un chapelain épiscopalien du 104e Régiment d'Infanterie des Etats-Unis. Le Living Church annonce que le nom de M. Danker précédait les noms de 117 officiers et soldats du régiment qui avaient été décorés pour actes de bravoure. En plus, les drapeaux du régiment furent aussi décorés en l'honneur de la bravoure du régiment entier.

LA GUERRE

Cinq jours ont suffi pour arrêter les Allemands, dans leur offensive vers Compiègne, entre Montdidier et Noyon.

Malgré leurs grands préparatifs les Allemands n'ont pu surmonter la résistance des Français et les contre attaques brillantes des Alliés ont repris presque toutes les places importantes prises pendant la première poussée avec un si grand nombre de troupes. Les Allemands ont gagné un peu de terrain, mais ont failli sur les points principaux.

Il y eut une autre attaque sur l'Ourcq à l'ouest, mais autre part sur le front tout est comparativement calme. C'est peut être un signe que l'ennemi ayant failli à renouveler à faire d'autres efforts dans cette direction et est prêt à recommencer ailleurs.

Les troupes qui ont pris part à la bataille aussi bien que les prisonniers sont unanimes à déclarer que pendant ces cinq derniers jours les pertes des Allemands ont été effrayantes.

Les Français maintenant occupent une bien meilleure position sur le front qu'avant la bataille car ils ont pu redresser un point dangereux. La belle manche des Français continue toujours à menacer les communications allemandes. L'état-major et les troupes sont tous deux confiants qu'ils seront pleinement capables d'arrêter tous les efforts des Allemands.

Et les sous-marins? Que viennent-ils faire sur nos côtes? Quel a été leur but, de traverser trois mille milles sur l'océan? Pensaient-ils terroriser les Américains en mettant la guerre à leurs portes? Peut-être qu'ils pensent de cette façon mener les Américains à conclure une paix allemande, ou veulent-ils impressionner le Mexique et y faire encore plus de propagande pro-allemande. Mais quels que soient les raisons des Allemands, nous ici en Amérique nous pensons qu'ils démontrent clairement leur faiblesse s'il faut qu'ils viennent jusque chez nous faire couler des petits bateaux cartons, excepté le Carolina, un navire à passagers, étaient de petits voiliers. Ils réalisent que rien de ce qu'ils ont pu faire n'a arrêté le flot continuel de nos soldats se rendant en France. Alors il faut que quelqu'un soit puni, quelque chose soit frappé, le Hun se venge sur des faibles des petits bateaux sans-défense. Et alors les communiqués de Berlin annoncent les grandes victoires des sous-marins allemands sur les côtes des Etats-Unis. Mais tout ceci est pour le trop crédule peuple allemand qui ne songe à remarquer que le communiqué ne fait pas mention de la grandeur ni du genre de navire torpillé. Les journaux allemands ne feront pas mention des deux navires de guerre autrichiens que les Italiens ont torpillé dans le port de Pula.

A tout prendre, cette dernière semaine la guerre nous a été plutôt favorable. M. Barres, dans l'Echo de Paris résume cette quatrième offensive en quelques mots: "Le gain de territoire des Allemands a été hors de proportion des pertes énormes qu'ils ont eu à subir. Compiègne est toujours aux Français. Les réserves des Alliés sont intacts."

L'Homme Libre, l'organe de M. Clémenceau, n'exprime aucune surprise du résultat de l'offensive, et estime que l'ennemi a déjà épuisé 50 pour cent de ses divisions. Pleins de confiance en l'avenir, les Alliés se préparent à résister à la cinquième offensive qu'ils savent se prépare et tout porte à croire que ce sera vers le Nord vers les ports de la Manche puisqu'ils n'ont pu arriver à Paris.

Avec l'été et les bains le nombre d'enfants qui se noient augmente de jour en jour. Dimanche dernier le jeune Raphael Penedo agé de quinze ans demeurant 2029 rue Hôpital disparut dans le lac Pontchartrain à Milneburg pendant qu'il se baignait avec son frère et des amis. Le corps fut retrouvé le lendemain.

MORT DU DR. DE ROALDES

HOMME DISTINGUE, FONDATEUR DE L'HOPITAL DES SENS.

Le Dr. Arthur W. de Roaldes un des hommes les plus distingués de la Nouvelle-Orléans comme médicin et chirurgien mourut à sa résidence rue Jackson mercredi soir.

M. de Roaldes naquit aux Opelousas en 1849. Il était le fils du Dr. Abel de Roaldes et de mademoiselle Coralie Testas de Folmont. Il reçut son éducation première au collège des Jesuites en France et eut des précepteurs. Il reçut son degré de Bacelier es Lettres de l'Université de France en 1865 et l'année suivante fut fait Bachelier Es Sciences.

Il revint aux Etats-Unis en 1866, entra à l'hôpital de Charité comme étudiant en médecine y poursuivit ses études pendant quelque temps puis retourna en France où il reçut ses diplomes comme docteur en médecine.

Pendant la guerre de 1870 il joignit l'armée française comme chirurgien et s'y distingua en sauvant un hôpital des hommes ennemies en y plantant sur le lieu un drapeau de la Croix Rouge. Pour cet acte de bravoure il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1872 il revint à la Nouvelle-Orléans et fit une étude spéciale des yeux du nez et des oreilles. En 1889 il fonda aide par quelques citoyens l'Hôpital des sens qu'il développa en la grande institution que nous avons maintenant.

M. de Roaldes devint aveugle depuis nombre d'années mais tout en ne pratiquant plus la chirurgie il guidait ses assistants dans leurs opérations. Mais depuis deux ans sa santé déclina à un tel point qu'il ne put plus prendre part à aucune opération.

M. de Roaldes épousa en premières noces Melle Laure Pandély qui mourut au bout d'un an de mariage; puis il épousa Melle Annie Miles qui avec son neveu M. Fernand Remanjon sont ses seuls parents en Amérique.

Tout la vie du Dr. de Roaldes se passa à faire le bien et à soulager ceux qui souffraient. A part ses services comme médecin et comme chirurgien le Dr. de Roaldes acquit de la distinction comme écrivain sur des sujets médicaux.

NOUVEAU KEPI POUR L'ARMEE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, June 15, 1918, as requred by Act of October 6, 1917.

Les nouveaux Képis que les soldats américains porteront sera sans bonds ni pointe et sera de la même couleur que l'uniforme le département de la guerre annonce.

Le Képi est plus pratique que le chapeau que les Américains portent maintenant et aidera à les protéger dans les tranchées car ces chapeaux portés parties hommes grands peuvent être vus au dessus des parapets. Ce Képi pourra être mis sous les casques des tranchées.

MONTDIDIER

Montdidier tomba entre les mains des ennemis pendant l'offensive de mars et d'avril, et maintenant les Américains avec les Français rendent la place insupportable pour les Huns.

Cette petite ville qui date des débuts de l'ère chrétienne, avait une population de moins de 5,00 au commencement de la guerre, mais était riche en faits historiques. On dit que la ville tient son nom de Didied ou Desiderius, le dernier des rois Lombards qui y fut emprisonné par Charlemagne en 774. On se souvient que Charlemagne répudia sa première femme la fille de Desiderius, soutint la querelle du pape Adrient I contre le roi lombard et menant une armée à travers les Alpes et prit Tici num la capitale de son ex-beau père et l'emmena en captivité en France où il mourut en captivité.

Montdidier est située d'une façon attrayante sur une éminence au bord de la rivière Don. C'est la capitale de l'arrondissement du département de la Somme et est à 62 milles au nord de Paris par chemin de fer et 52 milles sud-est d'Amiens. Les principales industries avant la guerre étaient des fabriques de blanc de zinc et des tanneries.

A près la guerre il est plus que probable que trois bâtiments dont les gens de Montdidier étaient très fiers seront en ruines. Ces monuments sont l'Eglise de St. Pierre qui fut construite avant que Colomb parti sur son voyage de découvertes, et contient un tombeau et des fonts baptismaux datant du onzième siècle; l'église du St. Sépulcre un édifice du 15e et 17e Siècles et le Palais de Justice, autrefois un château de la ville. Dans cette dernière bâtisse avant la guerre on montrait aux visiteurs six magnifiques tapisseries de Bruxelles du 17e Siècle. Elles ont été enlevées l'on suppose avant que les Allemands prennent la ville.

Un des plus fameux Français, Parmentier, qui propagea la culture de la pomme de terre en France, est natif de Montdidier. Une statue y fut érigée en son honneur.

Pendant nombres d'années la ville fut gouvernée par ses propres seigneurs, puis passa sous la domination des comtes de Crepy et de Valois. Au 12e siècle elle devint la possession de la France, et reçut une charte de libertés. En 1636 elle offrit une fière résistance aux envahisseurs ennemis.

L'éclipse du 8 juin donna cours à l'imagination de certaines personnes. Une femme assura que les nuages avaient pris la forme de colombes, signe de paix; une autre certifie que les nuages avaient la forme d'anges, d'autres des drapeaux français et anglais. Pour mieux dire chacun vit ce qu'il voulait voir comme dans la fable.

M. CHARLES BARRET NOVEAU CONSUL DE FRANCE

PREND CHARGE DU CONSULAT FRANCAIS A LA NOUVELLE-ORLEANS APRES LE DEPART DE M. EMILE F. GENOYER

Charles Barret, chevalier de la Legion d'Honneur, consul général de la République française à la Nouvelle-Orléans prit charge du consulat au départ de M. Emile Genoyer qui fut transféré à New York.

M. Barret, naquit en 1873. Et sa carrière dans le service consulaire a été longue et distinguée il est fort estimé par le Ministère des Affaires Etrangères.

M. Barret servit son pays avec succès à Naples à Tunis, à Bourgas et à Bombay. Pendant un temps il fut envoyé pour une mission spéciale par le Gouvernement français sur le Golfe de Perse et à Bagdad. Ensuite il eût charge du Consulat français à Bagdad puis fut nommé consul général à Calcutta. Pendant quelque temps avant qu'il soit nommé à la Nouvelle-Orléans il fût un des attachés du Ministre des blocus à Londres. La carrière consulaire de M. Barret couvre un espace de vingt-trois ans.

Le 17 février, 1917, le navire français sur lequel M. Barret se rendait de l'Inde en France fut torpillé dans la Méditerranée, près de l'île de Malte. Le navire sombra de suite.

Il y avait à bord 2227 passagers dont plus d'un tiers périrent. Quoiqu'ayant la chance de monter dans une des chaloupe de sauvetage M. Barret insista que son collègue le consul anglais y montat premier. Ce délait faillit lui être fatal car le navire sur le quel il était sombrait rapidement. Cet acte chevaleresque fut porté à l'attention du Gouvernement anglais qui lui fit écrire une lettre de remerciements par le Ministère des Affaires Etrangères.

M. Barret est un homme de lettres et sa présence parmi nous sera grandement appréciée.

M. Judas est le nouveau chancelier du consulat. Il vient de Paris mais a servi pendant quelque temps à Bruxelles.

LE NOUVEAU COTTON EXCHANGE

NE SERA PAS CONSTRUIT CETTE ANNEE NOUS ANNONCE LE BUREAU DE DIRECTION.

Dans une lettre circulaire envoyée aux membres du Cotton Exchange la Direction annonce que l'on a renoncé à construire le nouvel édifice pendant la durée de la guerre à cause des forts prix des materiaux. Il est probable que l'on démolisse le vieil édifice et que l'on serre tout ce qui pourrait servir pour la construction de la nouvelle bâtisse. Le Cotton Exchange a été condamné par les ingénieurs de la ville comme étant une bâtisse dangereuse.

Une petite fille de neuf ans, la petite Reed fut tuée sur le coup à Monroe. Elle se rendait à la salle des bains et fut prise pour un voleur. M. Swallors qui tua l'enfant est accablé sous le coup.

Sept enfants qui furent mordus par un chien enragé sur la plantation Live Oak furent menés à l'Hôpital de Charité pour leur faire suivre le traitement Pasteur. Trois des enfants sont les enfants de M. Neitman les autres sont des petits nègres.

ACCIDENT A L'USINE DU N. O. RAILWAYS

Lundi dernier il y eut un accident terrible à l'usine du N. O. Railways, l'explosion d'une des chaudières. Sept hommes furent ébouillantés, un mourut depuis.

Cela créa une situation intolérable, mit la ville dans l'obscurité complète, paralysa toutes lignes de tramways et causa beaucoup de dommages à nombre d'industries.

Il est urgent que la ville voie à ce que cet état de choses ne se renouvelle plus; et que nous n'ayons plus à souffrir de pareils mécontentements.

L'accident arriva à 6:15 p. m., tous les tramways de la ville furent arrêtés. Comme toujours les taxi et les automobiles furent en grande demande et les prix prirent un essor extraordinaire. Il n'y en avait pas assez pour les demandants et les ouvriers revenant de leur travail eurent à marcher de grandes distances. Certains cars recommencèrent vers onze heures du soir d'autres ne recommencèrent que le lendemain vers midi.

Heureusement il y a peu de hommes dans parmi nous car un nombre de personnes possédant des autos prirent pitie de ceux qui marchaient et les mènerent à leur destination.

JOUETS FRANCAIS

DES POUPEES ARRIVERONT DE FRANCE POUR LES PETITS AMERICAINS.

De charmantes poupées françaises, vêtues à la dernière mode de Paris arriveront en Amérique et feront un appel patriotique cette année. Ces poupées toutes différentes des autres poupées, si populaires parmi les enfants, sont le produit du travail des victimes de la guerre qui gagnent leur vie en faisant des jouets, des paniers, des sacs, des dentelles, des broderies, de la lingerie et des vêtements d'enfants.

Un dépot pour ces articles, produits par plus de 2,000,000 de soldats, de veuves et d'enfants, a été établi à New York au numéro 22 East Forty Second Street sous le nom de Arts et Métiers Français. C'est le lieu de réunion d'une société nommée Le Travail France-Américain et qui a été fondée par des Français par les efforts de Madame Lucile Cram, une Française.

"Le but de cette organisation, dit Mme. Cram, est de permettre à ces malheureux de pouvoir subvenir à leurs besoins, et aussi de poser la fondation d'une alliance commerciale entre la France et l'Amérique."

"Beaucoup de ces mutilés de la guerre dont on a exhibé le travail à New York étaient des artistes avant la guerre. Ils font des poupées et d'autres jouets de grande beauté et d'une originalité rare. Les poupées sont habillées par des Françaises."

Afin d'avoir de l'argent pour acheter les matériaux pour fournir à ces malheureux Mme. Cram fera une souscription avant son départ pour la France. A son retour, elle donnera une exhibition en août à New York et puis elle aura lieu dans les autres grandes villes des Etats-Unis.

A la demande du Comte V Macchi de Cellere, Mme. Cram ira en Italie organiser une association comme elle a fait à New York au bénéfice des veuves et des soldats Italiens.

19.25 est la moyenne des gages que l'on paie maintenant dans les fabriques et dans les usines d'après un rapport du comité industriel du Gouvernement.